

consacrés aux propriétés du monastère. Mais saluons l'auteur et l'éditeur qui ont fait suivre le texte d'un index des noms de personne et de lieux.

P. RACINE.

Albert HENRY (éd.), *Le Jeu de saint Nicolas de Jehan Bodel*, 3^e éd., Bruxelles, Palais des Académies, 1981 ; 1 vol. in-8°, 475 p. (*Académie Royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres*, collection in-8°, 2^e série, t. LXV, fasc. 2, 1981). — Prix : 900 FB.

A. Henry donne au public scientifique une troisième édition remaniée de son ouvrage sur le *Jeu de saint Nicolas* de Jehan Bodel, auparavant publié dans les Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles, t. XXI*. Le travail ne s'attache pas seulement à suivre les progrès de la critique et à en tenir compte dans l'édition, la traduction, les notes ou le glossaire (ces modifications, pour la plupart, sont annoncées p. 7, § 3), mais à illustrer le développement des recherches et des réflexions de son auteur.

Ce sont ces nouveautés et ce mûrissement que l'on va évoquer ici. Sont nouveaux les chapitres II et III consacrés, l'un à Jehan Bodel et à ce qu'il est indispensable de connaître de sa vie et de ses œuvres, l'autre au *Jeu*, à sa date, à ses sources, à son originalité, à sa structure et à son « idéologie ». Le chapitre IV, intitulé *Le prologue : question d'attribution*, tient compte des publications existantes, précise (p. 48) et reprend l'argumentation du critique aux plans thématique, linguistique et stylistique en faveur de l'inauthenticité du prologue « probablement ajouté lors d'une représentation postérieure à la mort de Bodel (...) ». La *Langue de l'auteur* (chap. V) recompose le tableau des traits régionaux dans les domaines phonétique et morphologique en les élargissant (p. 52) et en les hiérarchisant. Le vocabulaire régional (p. 56) est affiné. On aurait pu citer, à ce propos, l'article de Ch. Th. Gossen, Les « mots du terroir » chez quelques poètes arrageois du moyen âge, dans *Mélanges ... Jean Rychner* (Tra. Li. Li., XVI, 1978, pp. 183-195). En outre, dans le but de faciliter la lecture, A. Henry rassemble les particularités graphiques, surtout consonantiques, du manuscrit (chap. VI, pp. 57-61).

Le chapitre VII, *Versification du Jeu de saint Nicolas*, est également neuf dans sa plus grande partie (l'usage de la rime mnémotique, vu dans la 2^e éd. pp. 38-39, étant intégré pp. 72-73). Il n'est pas simple d'expliquer la distribution complexe des mètres, des dispositions de rimes et des groupements strophiques nombreux utilisés par Bodel. A. Henry y distingue des dominantes

prosodiques — alexandrins rimant 4 par 4, octosyllabes rimant en *aabccb*, couplets d'octosyllabes à rimes plates — utilisées pour la première variante en dominante « croisade », de nature thématique, dépassant les deux dominantes locales « taverne », la deuxième, et « Afrique », la troisième. Par-dessus ces dominantes se détache, prosodiquement structurées en strophes, les interventions de l'Ange, émanation du monde divin. Les intentions de Bodel se dessinent nettement, mais ses choix ne sont pas absolus ; il reste alors au critique qui les a dégagées à donner (pp. 70-71) la structure prosodique de l'ensemble. Sur un plan plus technique, le philologue a ajouté une table des rimes complète (chap. VIII, pp. 74-89), où sont distinguées rimes du prologue et rimes du texte, écho du quatrième chapitre. *L'art d'écrire* (chap. IX) reprend la matière et la forme de l'introduction (cf 2^e éd., pp. 16-46) mais modifie çà et là (par exemple p. 96, notes 29 et 30, et p. 97, note 31) ou remanie encore (par exemple p. 112).

Enfin, l'attention portée à la dramaturgie, présente dans une sobre page consacrée à la scène et aux décors, se révèle dans la disposition typographique nouvelle des répliques : le texte lui aussi en sort revu et renouvelé. L'ouvrage s'est enrichi sous les aspects linguistique et stylistique, il s'est approfondi au plan dramaturgique, et c'est à une nouvelle lecture qu'il nous invite*.

Martine THIRY-STASSIN.

Sankt Elisabeth Fürstin, Dienerin, Heilige, Articles, documentation et catalogue édités par Philipps-Universität Marburg en collaboration avec le Hessisches Landesamt für geschichtliche Landeskunde, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1982, XXI-570 p. in-8°, 7 cartes, nombr. ill.

L'école historique allemande nous a habitués à de monumentales expositions illustrées par des catalogues non moins importants qui perpétuent dignement le thème traité. Ces dernières années, nous pensons notamment à *Die Zeit der Staufer* à Stuttgart en 1977, *Die Parler und der schöne Stil 1350-1450* à Cologne en 1978, *Die Cistercienser* à Aix-la-Chapelle en 1980 et tout

* Signalons en outre que 1981 a vu également la sortie dans la collection des *Textes Littéraires Français* (n° 290), Genève, Droz, d'une édition sans traduction, répondant à d'autres critères et dont l'introduction ne comprend pas les chapitres sur le prologue, sur l'art d'écrire, sur la table des rimes, et où les notes sont moins détaillées et le glossaire sélectif.

récemment *Monastisches Westfalen. Klöster und Stifte 800-1800* en 1982 à Münster.

L'exposition *Sankt Elisabeth* organisée à Marburg à l'occasion du 750^e anniversaire de la mort de la sainte, fait sûrement partie de ce lot, et l'initiative est d'autant plus intéressante qu'elle centre interdisciplinairement toutes les recherches sur un saint et lui constitue ainsi le dossier hagiographique idéal. La matière, il est vrai, ne manque pas quand on connaît les aspects multiples par lesquels on peut aborder l'hagiographie. Le Père Gaiffier le rappelait à Spolète en 1969 (1) : « Quand on parle d'hagiographie, de documents hagiographiques, on a trop souvent tendance à mettre à l'avant-plan, et presque d'une manière exclusive ou tout au moins prépondérante, la vie de saint : *passio, vita*. Or les *vitae* ne constituent nullement tout le genre hagiographique : il faut tenir compte d'autres documents dont voici les principaux : calendriers, martyrologes, inscriptions, livres liturgiques, litanies, hymnes, iconographie, sans oublier les translations et surtout les *miracula*. Tout cet ensemble nous sert à rejoindre l'histoire d'un saint ».

En plus du catalogue proprement dit qui recense 168 objets, le volume est doublé de dix-sept articles de spécialistes (M. Werner pour l'histoire politique, W. Moritz pour l'histoire sociale, R. Kroos pour l'iconographie. L. von Wilckens pour les textiles, etc...) qu'il n'est pas possible de retenir tous ici ; le choix que nous ferons est purement subjectif.

J. Leinweber s'intéresse au procès de canonisation de sainte Elisabeth. A. Vauchez qui avait déjà consacré en 1974 un article à la *Charité et pauvreté chez sainte Elisabeth de Thuringe d'après les Actes du procès de Canonisation* (2), remet en évidence dans sa thèse les caractéristiques essentielles de la sainteté d'Elisabeth — une femme, laïque, issue d'une famille régnante — et écrit en guise de conclusion : « La sanctification par la pratique de la charité et la recherche de la pauvreté constitue désormais la « Voie royale » de la sainteté laïque, en particulier pour les femmes » (3).

(1) *Hagiographie et historiographie ; Quelques aspects du problème, in Settimane di Studio del Centro italiano di Studi sull'alto Medioevo*, t. XVII : la *Storiografia altomedievale*, 10-16 avril 1969, t. 1, Spolète, 1970, p. 182.

(2) Dans *Etudes sur l'histoire de la pauvreté* (Moyen Age - XVI^e siècle) sous la direction de M. MOLLAT, Paris, 1974, t. 1, p. 163-173.

(3) *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age, d'après le procès de canonisation et les documents hagiographiques,*

Thomas Franke fait une synthèse *Zur Geschichte der Elisabeth-reliquien im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, sujet fécond qui avait déjà retenu l'attention de Montalembert et suscité de nombreux articles un peu partout en Europe (F. Küch, G. Nebe, L. Druck, L. Lefevre, H. Hoffmann, M. Marlet...).

La recherche semble même avoir fait éclater le nombrilisme européen coutumier de ce genre d'études puisque l'auteur signale, d'après Lefèvre, la présence d'une relique de la sainte à la cathédrale de Bogota (Colombie) depuis la fin du XVI^e siècle.

Nos régions ont aussi recueilli des reliques de la sainte ; ainsi, par exemple, l'inventaire du Trésor de Tongres en 1433 signale : « *Item peplum beate Elisabethe. Item cingulum dicte beate Elisabethe* » que l'inventaire de 1650 traduit : « Le couvre chef et ceinture de sainte Elisabeth fille du Roy d'Hongrie » (4).

Il eût été dommage qu'une étude aussi approfondie sur les différents aspects du culte de sainte Elisabeth ne fournisse en même temps aux auteurs l'occasion de faire le point sur les questions d'histoire de l'art s'y rapportant, et ne contribue à éclairer celles-ci de précieuses indications chronologiques. Si on peut regretter qu'une faible place soit réservée à l'iconographie même de la sainte hors de ses murs, et en particulier dans les régions occidentales, on appréciera les synthèses apportées dans cet esprit de complémentarité sur le chef-reliquaire conservé à Stockholm (époque ottonienne et deuxième quart du XIII^e siècle), par A. Andersson, sur la châsse de Marburg (entre 1235 et 1249), étudiée par D. Grossmann, sur le bras-reliquaire de Bendorf-Sayn, dont C.W. Clasen signe la notice, sur le psautier de Cividale, sur les textiles.

L'examen de la châsse de sainte Elisabeth donne lieu à un très suggestif parallèle établi entre l'iconographie des panneaux de la toiture et celle des vitraux de l'église de Marburg, sans doute quelque peu antérieurs.

Un autre rapprochement, riche d'enseignements semble cependant avoir échappé aux auteurs. Il concerne la mise en exergue de deux aspects essentiels et communs à la personnalité de sainte Elisabeth, et de sainte Ode d'Amay, du moins à travers ce qu'en a retenu sa légende hagiographique : piété et charité traduisent pour chacune, de la même façon les notions de « *vita contem-*

Rome, 1981, p. 435 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, Fasc. 241).

(4) THYS (Ch.), *Inventaire du Trésor de Notre-Dame à Tongres dressé en 1433*, dans *Bulletin de la Société Scientifique et littéraire du Limbourg*, t. X, 1870, p. 41 et 44.

plativa » et de « *vita activa* » que l'on trouve réunies en leur personne et qu'illustre, outre l'iconographie de leur châsse respective (en particulier le lavement des pieds), une miniature de psautier de sainte Elisabeth.

Une relique de cette dernière fut par ailleurs enchâssée dans l'un des pignons de l'ancienne châsse de la sainte amaytoise (XII^e siècle), et sa présence constitue, pour la datation des remaniements subis par cette œuvre, un terminus *ante quem* révélateur (après 1231-1235).

A. LEMEUNIER et Ph. GEORGE.

Robert L. GIEBER, *La Vie Saint Jehan-Baptiste. A critical Edition of an Old French Poem of the Early Fourteenth Century. Edited and published for the first time according to MSS B.N. fr. R3719 and B.N. nouv. acq. fr. 7515*, Tübingen, Max Niemeyer, 1978 ; 1 vol. in-8°, XXVI et 242 p., 3 planches (*Beihette zur Z.R.P.*, 164). — Prix : 64 D.M.

La littérature médiévale française a connu trois rédactions versifiées de la vie de saint Jean Baptiste ; les deux plus courtes, l'une rédigée en alexandrins, l'autre en quatrains d'octosyllabes, ont été éditées au siècle passé, la plus longue (ici 7783 v. !), composée en octosyllabes à rimes plates, vient de trouver un éditeur, R.L. Gieber. Achevée en 1322 par un clerc vieux et malade, elle conte la vie du Précurseur depuis sa conception jusqu'à sa passion et rapporte les vicissitudes de ses reliques et les miracles que celles-ci ont suscités. Proche des sources scripturaires, elle se veut authentique et fidèle, mais l'auteur ne peut se résoudre à ne pas livrer ses propres vues sur quantités de sujets en rapport avec les événements qu'il relate : il discourt sur les états du monde (1304 ss.), se montre attentif au sort des paysans « partout plumés » (1451), s'élève contre l'attitude des nobles (2844 ss.) et des gens de cour (2964 ss.), contre le triste sort réservé à l'Eglise de France (5247 ss.), s'affirme moraliste en critiquant les mauvaises femmes (3199 ss.) et en célébrant — un peu moins longuement il est vrai — les « bonnes femmes » (5974 ss.), et en s'insurgeant contre les décisions politiques prises il y a peu (5908 ss.). Les réalités évoquées et le contexte socio-politique qu'il dévoile — qui traduisent une manière nouvelle de voir la vie de saint — mériteraient à eux seuls une étude.

En fait l'introduction à l'édition est assez succincte : elle comporte un aperçu sur le culte du Baptiste (XI-XII), une présentation des autres vies légendaires (XII-XIII), treize lignes sur les sources de l'auteur (XIII), une analyse du

contenu narratif du ms. P (XIII-XVI), à côté d'une étude linguistique — phonologie et morphologie — de P (XVII-XXVI) qui indiquerait une influence linguistique des régions de l'Ouest. Notons cependant que la distinction entre langue de l'auteur et langue du copiste n'est pas toujours marquée ; par exemple p. XVIII, 2), si *té* 747 est pertinent, *bers* 4139, *douler* 5742 et *vouler* 5743 ne sont peut-être que des graphies du copiste, ou p. XXII, la forme *jen* 677, 1580, 1767, n'est pas nécessairement attribuable à l'auteur ; de même p. XXIII pour les formes *cen* 112, 1553 (où il ne s'agit peut-être pas du démonstratif), 1945 (id.), *icen* 2321, *cenci* 513, 3528.

Les deux manuscrits qui ont conservé la rédaction ne sont pas décrits, et le ms. le plus complet, la base, P, B.N. fr. R 3719 apparaît comme un fantôme ; en fait il doit s'agir là du n° du microfilm de sécurité que le service photographique de la B.N. multiplie pour ses lecteurs, la cote du ms. reproduit est en effet B.N. fr. 2182 (cf P. Meyer in *H.L.F.*, XXXIII, p. 354). Le texte reproduit est assorti des leçons du ms. B.N. nouv. acq. fr. 7515 et pourvu d'une table des leçons rejetées (pp. 225-226), mais on peut regretter l'usage parfois anarchique (comparer 607 et 608) et très souvent trop réduit du trémas (cf 58, 63, 64...), un flou dans l'accentuation de la voyelle finale (par exemple *faonnes* 1103 où l'accent manque), et la méconnaissance des formes dialectales par des accentuations abusives (par exemple 4790 *essaucié* pour *essaucie*, pp. fém. rimant avec *chaucie* subst. fém.).

Le glossaire est sélectif mais l'éditeur ne s'explique pas sur les principes qui ont conduit son choix ; au lieu des traductions de termes tels *ame*, *bel*, *cure*, *formage*... on aurait préféré voir y figurer celles de *archevillain* 404, *chancel* 5430, *estouples* 1563, *forestiers* 1308, ou *triacle* 5010... ! L'index des noms propres est complet, mais l'absence de bibliographie, de notes (critiques, textuelles et historiques) se fait sentir.

Martine THIRY-STASSIN.

A. RIGAUDIERE, *Saint-Flour, ville d'Auvergne au bas moyen-âge. Etude d'histoire administrative et financière*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, 2 vol. in-8°, 1008 p., 2 plans hors texte, (*Publications de l'Université de Rouen*, 72) — Prix : 450 FF.

Que l'« éternelle capitale des vents aux montagnes d'Auvergne » ait pu inspirer une étude d'une telle envergure n'est pas le seul étonnement que provoque la lecture de cet ouvrage. Le